

Marché de l'oncologie : le secteur emploie 2 000 spécialistes

Ecosystème. La région de Lyon tisse un réseau dense dédié à la recherche et au traitement du cancer. Panorama.

■ Le monde industriel

Sur la région Rhône-Alpes Auvergne, on dénombre 60 entreprises dédiées à l'oncologie, 40 à Lyon, 20 réparties entre Grenoble et Saint-Etienne. Elles couvrent un large spectre d'activités, du développement de molécules aux biotechnologies, en passant par les dispositifs médicaux de chirurgie, d'imagerie etc.

Sur les 40 entreprises lyonnaises, deux tiers sont des entreprises de moins de 10 personnes, et un quart d'entre elles a moins de cinq ans. C'est donc le modèle des start-up, jeunes et dynamiques. A Lyon, le marché de l'oncologie rassemble 2 000 spécialistes entre soins, recherche, formation, entreprises sans compter les géants BioMérieux (diagnostic) et Sanofi Pasteur (vaccin), dont il est difficile d'estimer le volume d'activités et de personnes dédiées au seul secteur de l'oncologie.

■ Le monde hospitalier

L'activité cancérologique dans les hôpitaux se concentre en grande partie au centre régional de lutte contre le cancer Léon-Bérard et aux Hospices civils de Lyon, même si tous les hôpitaux et cliniques de l'agglomération lyonnaise ont une approche transversale et traitent l'oncologie.

Les HCL constituent le premier opérateur avec 75 000 séjours et séances par an, soit 13,3% de l'activité régionale, 37% de l'activité du Rhône. « On pense souvent que Léon-Bérard est le premier en terme de consultations et de traitements du cancer. En réalité, ce centre hospitalier qui rassemble 150 médecins parmi lesquels des acteurs-clés au niveau mondial, reçoit 25 000 malades chaque année pour des cas plus techniques », détaille Amaury Martin, secrétaire général du Cancéropôle Rhône-Alpes Auvergne



■ Le Centre Léon-Bérard est doté des dernières technologies, dont un bloc opératoire de 11 salles aux fonctions domotiques. Photo archives Richard Mouillaud

(CLARA).

■ La recherche

Le Centre de recherche en cancérologie de Lyon (CRCL) regroupe la plupart des équipes de recherche à Lyon, soit 600 personnels de recherche, ingénieurs, techniciens de laboratoire etc., dont 200 chercheurs. Outre le Centre de recherche internationale sur le cancer qui dépend directement de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), Lyon a deux instituts européens de recherche sur le

lymphome et le sarcome, et a vu reconnaître en 2011 son excellence avec la labélisation par l'institut national du cancer d'un des deux premiers Sites intégrés de recherche sur le cancer, le Lyric. Son but est de rapprocher chercheurs et cliniciens, pour créer des programmes de soins innovants en direction des malades. Regroupant 600 scientifiques, le Lyric fonctionne avec un budget de 1,8 million d'euros par an, pendant cinq ans. ■

Marion Gauge

100 millions d'euros en 2013

En dix ans, 800 millions d'euros ont été investis dans la recherche sur le cancer sur Rhône-Alpes Auvergne selon le CLARA, dont plus de 100 millions de fonds privés. Une dynamique qui s'accroît car rien que sur 2013, ce sont 100 millions d'euros qui ont été injectés, financés par l'INCa, le programme investissement d'avenir, BPI France, les collectivités locales, l'Europe. L'Aderly estime le marché de l'oncologie à 58,4 milliards d'euros en 2015. Le pôle de compétitivité LyonBiopôle, qui regroupe 140 membres et traite les questions du vivant, labélise depuis 2009 des projets visant le marché du cancer, représentant aujourd'hui plus du tiers des projets financés. Son rapprochement en 2013 avec le Cancéropôle CLARA devrait aider à faire émerger les innovations issues des laboratoires de recherche.

EDAP TMS dans la lumière grâce au son

Technologie. Installée à Vaulx-en-Velin, l'entreprise spécialisée dans les ultrasons thérapeutiques et l'urologie mise sur le HIFU comme « un gros vecteur de croissance ».

Vendredi 18 avril, Marisol Touraine est venue visiter le siège d'EDAP TMS à Vaulx-en-Velin. Et pour cause, cette entreprise est le pionnier et le leader mondial en matière de HIFU, un traitement novateur par ultrason à haute intensité du cancer de la prostate.

Sa prise en charge par l'Assurance-maladie vient d'être autorisée par la ministre des Affaires sociales et de la Santé dans le cadre du « forfait innovation ». La reconnaissance du savoir-faire pour EDAP TMS alors qu'elle fête ses 35 ans cette année. « Il a fallu toutes ces années pour bâtir cette reconnaissance clinique. Maintenant, on y est », savoure Éric Soyer, le directeur général.

Utilisée pour traiter le cancer de la prostate, cette technologie HIFU a été développée à Lyon entre l'Inserm, l'hôpital Édouard-Herriot et EDAP TMS. « Cette technologie est le fruit de cette collaboration, se satisfait Éric Soyer. Elle est sortie du stade expérimental,

et est en train de devenir un standard thérapeutique ». Si aujourd'hui, l'activité qui en découle représente 20 % du chiffre d'affaires de l'entreprise, « on peut estimer que cette part va passer à 80 % ». « Car le gros vecteur de croissance de EDAP TMS » (qui a d'abord capitalisé sur la lithotritie, le traitement des calculs rénaux), « c'est cette technologie ». Elle va pouvoir enfin amortir un processus qui a coûté jusque-là « plusieurs dizaines de millions

d'euros ». « Tout dépendra de la vitesse de décollage de cette technologie », indique Éric Soyer qui se refuse à donner toute prévision, tant en termes de croissance que d'embauches. « C'est une technologie qui a un énorme potentiel et sur laquelle on pense transformer l'entreprise pour en faire de la PME qu'elle est aujourd'hui une plus grosse société ».

« Intensifier les sites que nous avons aujourd'hui »

Presqu'une centaine de personnes sont salariées à Vaulx-en-Velin et une soixantaine ailleurs dans le monde. « Il n'y a pas de projets d'ouverture de nouvelles filiales. L'idée, c'est surtout d'intensifier les sites que nous avons aujourd'hui ». L'essor de cette technologie va profiter avant tout à celui de Lyon, où sont réalisées toute la recherche et toute la production dont 85 % est exportée (voir encadré). EDAP TMS, créée à Lyon sous l'impulsion entre autres du Professeur Dubernard, n'a cependant pas



■ Éric Soyer, le directeur général de EDAP TMS. Photo DR

attendu pour se développer et entamer son travail d'autorisation d'exploitation à l'étranger. « On s'est ouvert les portes de la plupart des marchés mondiaux (une cinquantaine de brevets ont été déposés), y compris le plus compliqué, le marché américain, puisque nous sommes dans les dernières étapes de l'homologation de notre technologie aux États-Unis ». L'entreprise est cotée au Nasdaq depuis 1997, ce qui en

fait un cas rare : son siège mondial est en France mais son capital est coté aux États-Unis. Elle y a créé une filiale à Austin, au Texas, où son président Marc Oczechowski, est installé depuis deux ans. « Le marché du Nasdaq est beaucoup plus intéressant pour une société comme la nôtre ». Le marché américain constitue donc un espace de croissance très important. ■

Sylvain Lartaud

85 %

C'est le taux d'exportation de son chiffre d'affaires (24,1 millions d'euros en 2013) que réalise EDAP TMS. Avec cette technologie HIFU, cette part devrait continuer à croître, « non pas parce que les ventes vont baisser en France mais parce que celles dans les autres pays vont augmenter », estime Éric Soyer, le directeur général.